

## Enquête

La famille est comme la plus belle des maisons on ne veut jamais la quitter. Mais on part tous ~~un~~ jour. Sur le seuil de la porte tu te ~~retiens~~ retiens de pleurer. Ta famille est toujours là, elle ~~te~~ te regarde partir. Tu es triste mais tu es obligé, c'est le jour, le moment, l'heure. "Bon revoir" tu leur dis.  
Bé, 3 ans

Ça y est, le grand départ est prévu pour demain.

Le commencement de ma vie approche à grands pas. Demain, je vivrai pour la première fois depuis longtemps. Demain, je vivrai les premiers pas d'une toute nouvelle moi. Je me demande si les nourrissons ressentent ça quand ils entrent pour la première fois dans notre monde. J'ai l'impression d'être un nouveau-né, face à l'immensité De l'univers qui me surplombe. Toute cette pression mais bientôt ce soulagement... Il est tard, mais je n'arrive pas à dormir. Il est tard, mais je ne *veux* pas dormir. Le mélange d'émotions indescriptibles que je ressens me maintient éveillée. Alors, je contemple le plafond. Je ne le reverrai pas avant longtemps, très longtemps. Peut-être même que je ne le reverrai jamais. Alors d'un coup, j'ai peur. Je ne veux pas réaliser, je ne veux pas voir la vérité en face. Et pourtant, c'est bel et bien pour un long voyage que j'embarque, un long périple qui ne sera sûrement pas de tout repos. Mais le repos, je le prendrai plus tard. Je trouverai le temps de prendre le temps, promis. Je me le jure à moi-même pour être sûre de pouvoir modifier ma promesse à mon gré. Pas très éthique, je sais, mais ça, ça ne regarde que moi. Je contemple toujours le plafond, allongée dans mon lit. Ce lit qui m'a soutenue tellement longtemps, qui en aura tellement vu qu'il me connaît presque aussi bien que mes parents ; ce lit dans lequel j'ai grandi. Ici, j'ai ri et pleuré, j'ai chanté, crié, rigolé, mangé, aimé, révisé, scrollé<sup>1</sup>, adoré, je me suis connectée et déconnectée du monde autour, j'ai écrit, bien sûr, et j'ai dormi aussi.

C'est drôle, j'observe mon lit et remarque soudain que j'ai mis les draps bleus, mes préférés. Ce petit détail n'a sûrement l'air de rien, mais il signifie beaucoup pour moi. Cachée là, je m'imaginai petite des scénarios emplis de dragons, princesses et chevaliers. J'inventais des histoires dans lesquelles le dragon sauvait lui-même la princesse de son château-prison. Puis je rêvais d'amour et de prince charmant, dessinant le parfait chevalier. Petite fille, je nourrissais mon imagination au sein de ce lit protecteur, créant à l'infini des histoires qui me faisaient vibrer et me libéraient. Je regrette presque de partir, car cela signifie que je vais devoir les quitter et abandonner ce cocon réconfortant.

En contemplant mon plafond, je vois qu'il n'y pas que mes draps qui vont me manquer. Je remarque des étoiles qui s'allument doucement au-dessus de ma tête, dégageant une lumière faible mais chaleureuse, comme une lueur d'espoir dans la nuit noire. Elles brillent telle une Voie lactée miniature ; fluorescentes et à cinq branches, elles ne se soucient pas de représenter fidèlement la nature et illuminent la pièce malgré leur envergure. Ces petites étoiles que j'avais accrochées me rendent nostalgique. Je me souviens de les avoir posées là, au-dessus de ma tête, de manière éparse, pour combler approximativement l'immensité du plafond et me garantir des nuits de beaux rêves, loin des cauchemars incessants de mes nuits d'enfant. Et puis je les ai gardés toutes ces

---

1 Faire défiler son écran (de téléphone) de bas en haut ; terme utilisé dans le contexte des réseaux sociaux

années, toutes ces années jusqu'à maintenant, toutes ces années jusqu'à ce moment. Mais demain, je devrai m'en séparer. Demain déjà, tout sera terminé. C'est effrayant de se dire que notre vie peut basculer en un rien de temps, que tout ce que j'ai construit jusqu'ici ne sera plus qu'un lointain souvenir. J'ai peur, mais je ne peux plus reculer. J'ai peur, mais désormais je ne peux qu'avancer. J'ai peur, mais je me dis que ma véritable vie ne fait que commencer. J'ai peur, mais je suis aussi peut-être un peu excitée, à l'idée de tout ce qui va changer...

Le temps passe, le sommeil ne vient toujours pas et le stress reste là. Je devrais peut-être me lever, faire quelque chose pour ne pas me laisser dépasser par toutes ces émotions qui finiront par m'étouffer. Je sens l'anxiété monter, cela fait trop longtemps que je reste allongée à ne rien faire. Je décide laborieusement de me lever dans le but de me changer les idées. Mes pieds glissent lentement sur le sol froid, j'enfile mes chaussons, m'enroule dans une couverture à la manière d'une chenille dans sa chrysalide et me voilà assise. Depuis mon poste, je contemple ma chambre, ces quatre murs qu'au fur et à mesure des années, j'ai rempli de photos de mes proches. Des souvenirs me reviennent petit à petit. Mes petites sœurs et moi, quand nous étions enfants, assises sur le sable ; nous construisions un château que les vagues ont emporté peu après. Il me semble avoir pleuré ce jour-là, tant j'étais triste que notre belle construction soit tombée à l'eau. Sur une autre photo, je nous vois, mes amis et moi, dans un parc d'attraction pour mon anniversaire, faisant des grimaces à la caméra d'une attraction à sensation forte. Même mes chats sont là, se prélassant au soleil durant mon dernier été ici. Tiens, à bien y réfléchir, je devrais les emporter. Je ne vais pas laisser toutes mes photos finir dans l'oubli cachées dans cette vieille chambre qui sera bientôt inhabitée. Alors, je m'en approche et commence à les décrocher une à une. Il y en a tellement, ça va me prendre du temps.

Quand je finis enfin, que la dernière photo est enlevée, que les derniers souvenirs sont détachés, le temps a encore filé. Les murs sont maintenant mis à nu, dépouillés de leur semblant de personnalité. Ces murs blancs, anciennement cachés par tant de moments passés, sont désormais froids et sans vie. La pièce me paraît étrangement vide et de nouveau, je prends conscience de ce que sera mon absence. Ce qui fut jusqu'à présent ma chambre, la pièce dans laquelle je vivais le plus et dans laquelle on était sûr de me trouver, presque comme un foyer au sein même de ma maison, sera vide d'ici demain. Fini, les journées passées à dessiner, écrire, lire ; fini, les nuits de veillées jusqu'à tard où le sommeil m'a manqué ; et fini les soirées pyjama avec mes amies. Tout ce temps passé là ne voudra plus rien dire dans quelques heures. Tous ces souvenirs, je vais peu à peu les oublier. Ils seront effacés, enfermés dans mon esprit. Mon cœur se serre

étrangement, mes yeux me piquent un peu. J'avais du mal à y croire, mais tout commence à devenir réel. Dans quelques heures, je partirai si loin de tout cela que j'en oublierai même ces murs qui m'ont si longtemps protégée. Cela m'est douloureux en avance ; je souffre avant même que je parte. Je comprends que c'est aussi cela, un départ. Il n'y pas que de l'excitation ou du stress, il n'y a pas qu'une joie enfantine à l'idée de partir. Il y a aussi le deuil de l'ancien. Il faut accepter de laisser une partie de notre vie derrière nous ; car même si c'est tentant, on ne peut pas tout emporter. Dans ma quête du départ, j'en découvre toujours plus sur moi-même, sur mes réactions face à la peur et sur l'anticipation du voyage.

Alors, dans une deuxième tentative pour me changer les idées, je repars explorer ma chambre tant que j'en ai l'occasion. Je réprime ma nostalgie précoce, je relève la tête, et m'ancre dans l'instant présent. Tous ces souvenirs vivront en moi, tant que je ne les ignore pas. Je dois garder ça en mémoire. J'arpente de nouveau ma chambre, refaisant le tour à la recherche d'objets que j'aurais pu oublier. Persuadée que j'ai pensé à tout, j'ouvre des placards et tiroirs au hasard. Mes paupières se font lourdes, mais je décide de les ignorer. Je n'ai pas fini de tout explorer, je tiens à terminer mon « auto-traversée » avant de sombrer dans le sommeil. La fatigue m'attaque, me pique, tente de me rattraper. L'heure tardive se fait ressentir. Peut-être ferais-je mieux d'abandonner et d'aller me coucher ? Peut-être que le voyage s'arrête déjà, s'arrête là ? Oui, il serait plus sage de faire demi-tour, de retourner dans mon lit, où je suis en sécurité, loin de tous ces objets venus me hanter depuis le passé. Il serait plus judicieux en effet de tout laisser tomber, au risque de ne plus vouloir partir demain.

Mais c'est alors que je tombe nez à nez avec ce qui fut pendant longtemps mon plus précieux compagnon. Marque indélébile de mon enfance, il est là devant moi. Mais comment ai-je pu le laisser ? Je le prends dans mes mains ; terni par la poussière, il me semble avoir vieilli, lui aussi. J'ai du mal à y croire, du mal à réaliser que j'étais prête à partir sans lui, sans me retourner ni le regretter. Comment en suis-je arrivée là, au point d'oublier ce qui constituait les meilleurs souvenirs de ma plus tendre enfance ? C'est un lapin bleu que je tiens contre mon cœur, bleu telle une nuit parée d'étoiles. Ce deuxième ciel m'accompagnait partout, jamais il ne me quittait. Enfant, je l'adorais. Il créait avec moi les scénarios les plus farfelus, endossant tantôt le rôle de chevalier prêt à tout pour sa dulcinée, tantôt celui de la princesse forte, indépendante et courageuse qui constituait le modèle que je voulais suivre. Les souvenirs me reviennent par milliers, comme un coup du passé. La fatigue lourde et pesante m'a quittée. La fatigue pleine de regrets, de culpabilité s'est enfin envolée. La fatigue synonyme d'un sommeil agité, qui n'aurait en rien reposé

mon corps ou mon cœur est partie pour de bon. Il ne reste plus que le soulagement, l'apaisement et finalement le courage de me coucher, car je sais que je pars l'esprit léger.

Enfin en paix, je me rallonge doucement dans mon lit. Je me glisse tranquillement sous les draps, ils me rassurent, m'apaisent comme autrefois. Les étoiles au plafond me bercent, j'aime ma Voie lactée privilégiée. Mon doudou à mes côtés, je me change en l'enfant que j'ai été il y a de cela des années. Mes yeux se ferment progressivement, le sommeil me gagne finalement. Demain sera un grand jour, mais pour l'instant, je laisse le futur où il est et je décide également d'arrêter de penser au passé. Le bonheur se trouve dans le présent, alors je savoure le moment. Je suis enfin prête pour ma grande épopée. Il ne me reste plus qu'à dire « bonne nuit ».

Bonne nuit, car demain, celle que vous aviez connue ne sera plus.

Bonne nuit, car demain, vous ne me verrez plus.

Bonne nuit, tout simplement...

**Luna Moscoso TG4**

*P.S : Le texte illustrant la page de garde est un texte écrit par ma petite sœur l'année dernière. Elle n'avait que 9 ans, personne ne se doutait qu'elle possédait une telle compréhension de ce que partir de la maison signifie. Elle n'avait que 9 ans, mais déjà, elle comprenait le monde mieux que n'importe quelle « grande personne ».*